



# PIERRE DE COUBERTIN, ALICE MILLIAT, LUDWIG GUTTMANN : TROIS FIGURES FONDATRICES DE L'OLYMPISME MODERNE ET DU PARALYMPISME

## ■ ÉCLAIRAGES POUR LES PROFESSEURS

Le 26 juillet 2024 s'ouvriront les Jeux olympiques de Paris, XXXIII<sup>e</sup> olympiade depuis leur institution à l'occasion des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne à Athènes en 1896. Pour la première fois de leur histoire, ils accueilleront autant d'athlètes hommes que d'athlètes femmes. Ils seront suivis, à partir du 28 août 2024, par les XVII<sup>e</sup> Jeux paralympiques d'été. Les Jeux olympiques et paralympiques doivent beaucoup à l'action de trois acteurs clés qui ont œuvré à la fois pour la restauration des Jeux olympiques mais aussi pour en faire un événement universel, ouvert à toutes et à tous. À ce titre, ils ont contribué à fonder l'olympisme moderne.

Quel rôle Pierre de Coubertin, Alice Milliat et Ludwig Guttmann ont-ils joué dans l'histoire des Jeux olympiques et paralympiques ?

### Pierre de Coubertin (1863-1937) : le retour des Jeux olympiques

Le 29 juin 2024, un mois avant l'ouverture des Jeux olympiques de Paris, sera célébré le 130<sup>e</sup> anniversaire de la naissance officielle des Jeux modernes. À l'origine de cette restauration, un discours prononcé par Pierre de Coubertin, aristocrate normand, sportif, écrivain, pédagogue et pionnier de la promotion du sport en France.

#### Un sportif et pédagogue

Charles Pierre, baron de Frédy de Coubertin, naît à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1863 dans une vieille famille aristocratique. Son père Charles Louis, artiste-peintre, profondément catholique, est aussi un fervent royaliste légitimiste. Charles suit ses études secondaires chez les jésuites à l'école libre Sainte-Ignace de Paris où il obtient les baccalauréats ès sciences et ès lettres. Ses parents souhaitent orienter leur fils vers une carrière militaire et le voir entrer à Saint-Cyr, mais celui-ci préfère finalement suivre des études de droit : il obtient un baccalauréat en droit en 1885. Il s'inscrit parallèlement à l'École libre des sciences politiques. C'est à cette époque qu'il adopte les idées républicaines et rompt avec la tradition monarchiste familiale.

En 1883, âgé de 20 ans, il s'embarque pour le premier d'une longue série de voyages en Angleterre. Il y découvre et pratique plusieurs des sports en vogue outre-Manche : aviron, boxe, équitation, escrime. Pierre de Coubertin s'illustre particulièrement au tir au pistolet, discipline dans laquelle il sera sept fois champion de France. Il est également fortement influencé par le modèle éducatif britannique, qu'il découvre par ses lectures de Thomas Hughes (1822-1896), notamment *Tom Brown's School Days* (1857), roman d'inspiration autobiographique qui se déroule au Rugby School<sup>1</sup> de la ville de Rugby et de *Notes sur l'Angleterre* (1872) d'Hippolyte Taine (1828-1893), mais aussi au cours de ses visites dans les *public schools*.

Dans ces établissements privés prestigieux, qui regroupent des enfants de la haute société, les activités physiques constituent un élément fondamental de l'enseignement. Coubertin y puise son inspiration pour proposer une réforme du système éducatif français dans lequel les activités physiques seraient intégrées. Pierre de Coubertin est particulièrement marqué par l'œuvre éducative de Thomas Arnold (1795-1842), directeur du collège de Rugby, qui fait du sport une discipline à part entière, tout en réglementant les parties jusque-là spontanées de football.

Dès son retour en France, il cherche à promouvoir ce modèle éducatif et se positionne en ardent défenseur du sport comme moyen d'éducation de la jeunesse. Il crée en 1888 avec le sénateur Jules Simon (1814-1896), ancien président du Conseil et ministre de l'Instruction publique, un « Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation ». En 1890 il effectue à la demande du ministre de l'Instruction publique plusieurs missions officielles dans des universités aux États-Unis et au Canada. Il y observe en particulier le système éducatif et la place du sport dans l'enseignement supérieur nord-américain qu'il détaille dans son ouvrage *Universités transatlantiques*, publié en 1890. L'éducation et la pédagogie sont au cœur de la pensée du baron de Coubertin, qui est l'auteur de nombreux ouvrages sur ce thème : *L'éducation en Angleterre* (1888), *Le Remède au surmenage et la transformation des lycées de Paris* (1888), *Notes sur l'éducation publique* (1901), *L'éducation des adolescents au XX<sup>e</sup> siècle* (1905-1911), etc.

## Le promoteur de la pratique sportive

Au-delà de cette carrière de pédagogue, Pierre de Coubertin est surtout un infatigable promoteur de la pratique sportive dans la société et à l'école. Selon lui la pratique sportive a de nombreuses vertus. Outre les bienfaits pour la santé et la condition physique, Coubertin accorde aussi au sport des vertus morales : « le sport parvient-il à fortifier le caractère et à développer ce que l'on pourrait appeler la musculation morale de l'homme ? » (*Notes sur l'Éducation publique*, 1901). Le sport sert à éduquer les jeunes hommes à des valeurs telles que le goût de l'effort, le courage, la responsabilité. Pour Coubertin, l'exercice du sport doit aussi préparer les jeunes générations à la guerre après la défaite française de 1870 contre la Prusse : « Les sports ont fait fleurir toutes les qualités qui servent à la guerre : insouciance, belle humeur, accoutumance à l'imprévu, notion exacte de l'effort à faire sans dépenser des forces inutiles. Le jeune sportsman se sent évidemment mieux préparé à partir que ne le furent ses aînés. Et quand on se sent préparé à quelque chose, on le fait plus volontiers » écrit-il en 1913 dans son *Essai de psychologie sportive*. Très marqué par la défaite de 1870, Pierre de Coubertin estime que l'exercice physique généralisé constitue un atout pour la France si un nouveau conflit devait éclater. En 1919, il considère d'ailleurs que la pratique généralisée du sport en France explique en partie la victoire lors de la Première Guerre mondiale.

1. C'est au sein de cette prestigieuse école, fondée en 1567 et encore en activité, que le rugby a été inventé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : l'école a donné son nom à ce sport.



**Pierre de Coubertin en 1895**

Source : © 1895/Comité International Olympique (CIO)

Paradoxalement Coubertin est profondément convaincu que si le sport peut préparer les hommes à la guerre, il doit aussi favoriser la paix et le rapprochement entre les peuples. Dans l'« Ode au sport », poème publié sous un pseudonyme à l'occasion des épreuves culturelles et artistiques des Jeux de Stockholm en 1912, il écrit : « Ô Sport, tu es la paix. Tu établis des rapports heureux entre les gens en les rapprochant dans le culte de la force contrôlée, organisée et maîtresse d'elle-même. Par toi la jeunesse universelle apprend à se respecter et ainsi la diversité des capacités nationales devient la source d'une pacifique et généreuse émulation ». Pour promouvoir ses idées, il fonde au début des années 1890 des revues spécialisées – la *Revue athlétique* puis *Les sports athlétiques* –, et prend la direction de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) en 1897.

Cet anglophile est aussi l'un des promoteurs de la pratique du rugby en France. Le 20 mars 1892, il arbitre la « finale » du championnat de France (qui se joue en réalité sur un seul match) entre le Racing Club de France Rugby et le Stade français au Bois de Boulogne (Paris). Le vainqueur reçoit alors pour la première fois le bouclier de Brennus, qui aurait été conçu d'après un dessin initial de Coubertin lui-même, puis réalisé par l'artiste Charles Brennus (1859-1943).

### **Focus – Un engagement pour le rugby**

Le 20 mars 1892, au terme d'une rencontre arbitrée par le baron de Coubertin et remportée par le Racing Club de France face au Stade français, le capitaine péruvien de l'équipe victorieuse, Carlos de Candamo, également diplomate et futur membre du CIO, brandit pour la première fois de l'histoire le bouclier de Brennus, trophée qui récompense aujourd'hui encore le vainqueur du championnat de France de rugby.



#### Le bouclier de Brennus

C'est Pierre de Coubertin lui-même qui en a eu l'idée et qui a dessiné ce bouclier original. Il s'agit d'un disque de cuivre damasquiné de 52 centimètres de diamètre qui représente des feuillages et des fruits entourés de lauriers. Au centre on distingue deux anneaux enlacés, armes de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), organisatrice de l'événement, et la devise « *Ludus pro Patria* » (« des Jeux pour la patrie »), qui résume bien la pensée du fondateur des Jeux olympiques modernes. Ce « bouclier » est monté sur une planche en bois d'un mètre de haut et de 75 centimètres de large. Il tire son nom du maître graveur Brennus Ambiorix Crosnier (1859-1943), dit Charles Brennus, dont les deux prénoms, d'origine gauloise, Brennus et Ambiorix, célèbrent, pour le premier, le chef gaulois Brennus qui mit Rome à sac avec ses troupes vers 390 av. J.-C. et, pour le second, Ambiorix, l'un des chefs gaulois lors des guerres qui opposèrent Jules César aux redoutables nations gauloises (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Sportif accompli, Charles Brennus fut aussi un grand dirigeant sportif et joua un rôle important au sein de la section rugby de l'USFSA, ancêtre de la Fédération française de rugby. Il fut aussi membre du jury des Jeux olympiques en 1900 et fondateur en 1895 du Sporting Club universitaire de France rugby (SCUF).

Source : [Wikimedia Commons](#)

Le 17 mai 1899, le « football-rugby » selon la terminologie de l'époque est inscrit au programme des Jeux olympiques de 1900 à Paris par Pierre de Coubertin mais dans le cadre de « concours internationaux d'exercices physiques et de sports ». Le rugby est encore au programme des Jeux olympiques de 1908 (Londres), 1920 (Anvers) et 1924 (Paris), avant de disparaître pour 92 ans à la suite d'une finale France-États-Unis avec des bagarres sur le terrain, mais aussi dans les tribunes, dont un article du *Populaire*, publié le 20 mai 1924 et reproduit ci-dessous se fait l'écho.

#### Les Jeux olympiques et le public

Il nous faut revenir sur les incidents qui émaillèrent dimanche au stade de Colombes le match de rugby France-États-Unis, première grande compétition des Jeux Olympiques. Le jeu fut rude, les Français Jauréguy, puis Vaysse furent touchés, mais la partie n'était point empreinte d'une brutalité que l'on voit trop souvent dans les matches de championnats. Le rugby en compétition n'est pas un jeu de petite fille et les gars de Béziers ou de Narbonne nous ont montré souvent que les Américains étaient par comparaison des agneaux bien doux. Sur les incidents de jeu n'insistons pas, mais parlons de l'attitude des spectateurs, d'une minorité de spectateurs certes, mais qui par ses cris déplacés, ses gestes intempestifs, sa brutalité même, sembla donner raison à

Paul Souday et à d'autres littéraires qui déclarent que sportifs et brutes sont synonymes. Un Américain habitant Paris a été blessé à coups de canne et il dut être transporté à l'hôpital. L'hymne américain fut couvert par des cris et lorsque le drapeau étoilé fut hissé au mât olympique pour saluer la victoire des yankees, des bordées de coups de sifflet retentirent. Ces actes de chauvinisme sont intolérables et déplacés. La France a toujours eu un caractère de générosité, de courtoisie et vraiment elle se doit de respecter ses hôtes. Faut-il oublier aussi la noble pensée qui anima le baron de Coubertin en rénovant les Jeux d'Olympie dans l'ère moderne ? Il voulait créer de peuple à peuple, par les compétitions sportives, une compréhension plus exacte et plus saine des grands principes d'humanité. Il voulait que les peuples apprenant à se connaître s'estiment mieux et qu'une fraternité unanime empêche le retour des guerres. Ce beau rêve va-t-il s'envoler ? L'attitude indigne des spectateurs du match de rugby ne doit pas se renouveler. Ce chauvinisme de mauvais aloi n'a plus cours ; il est vexant certes de voir perdre son favori, quand on croyait son gagnant certain ; mais la règle sportive est la victoire du meilleur. La grande foule parisienne qui dimanche a manqué de tenue et de correction ne doit plus se livrer à des incartades de cette sorte. La cause sportive y aurait vite perdu son prestige et ce serait dommage. Il est temps de réparer cette mauvaise impression et de se montrer affable et impartial lors des prochaines épreuves.

Source : *Le Populaire*, 20 mai 1924. Disponible [en ligne](#) sur Gallica.

À l'occasion des Jeux de Rio, en 2016, le rugby fait son grand retour sur la scène olympique, cette fois dans sa formule à sept joueurs sur le terrain, pour un tournoi féminin (victoire de la Nouvelle-Zélande en 2021 face à la France) et un tournoi masculin remporté par les Fidji en 2021. En 2024, les tournois de rugby à 7 se dérouleront du 24 au 30 juillet au stade de France.

### **Le fondateur des Jeux olympiques modernes**

L'idée de restaurer les Jeux olympiques n'est pas neuve à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs tentatives ont déjà eu lieu dans ce sens notamment, en Grèce en 1859 et 1870 sous l'impulsion de l'entrepreneur et philanthrope grec Evángelos Záppas. En 1886 sont même organisés les « Jeux britanniques Olympiques » à Londres. En France, des Jeux olympiques scolaires se tiennent tous les quatre ans à partir de 1832 au petit séminaire du Rondeau, situé au bord du Drac, dans la vallée du Grésivaudan. On y forme de futurs ecclésiastiques avec une approche originale : les études théologiques sont associées à l'éducation physique. Le père Henri Didon (1840-1900), ancien élève du Rondeau et lauréat de ces jeux, joue un rôle fondamental auprès de Pierre de Coubertin. Moine dominicain et promoteur du sport moderne il est en particulier l'auteur de la célèbre devise olympique, « *Citius, Altius, Fortius* »<sup>2</sup>.

Coubertin comprend que la popularisation du sport passe par son internationalisation et par le retour de l'olympisme. Dès le 25 novembre 1892, il clôt une séance solennelle de l'USFSA dans l'amphithéâtre de la Sorbonne en proposant le « rétablissement des Jeux olympiques ». L'auditoire reste perplexe mais Pierre de Coubertin ne se décourage pas. Le 23 juin 1894, lors d'un congrès sur l'athlétisme à la Sorbonne, où sont réunies deux mille personnes, dont 79 représentants de douze pays, Coubertin glisse en dernier point de l'ordre du jour la question : « De la possibilité du rétablissement des Jeux olympiques. Dans quelles conditions pourraient-ils être rétablis ? » Ce rétablissement est solennellement voté par la délégation. Coubertin parvient ainsi non

2. Pour une présentation de cette devise, voir la fiche « Les valeurs de l'olympisme et du paralympisme ».

seulement à faire adopter ce projet, mais aussi le choix d'Athènes pour la première édition dès 1896 et la création d'une commission chargée de l'étude du projet, embryon du Comité international olympique (CIO). Les principes de base sont alors établis : la périodicité (tous les 4 ans) comme dans la Grèce antique, la pratique de sports modernes (le cyclisme par exemple au programme dès 1896) et le fait que des villes du monde entier accueilleraient les Jeux olympiques.

Le 6 avril 1896, le roi Georges I<sup>er</sup> de Grèce ouvre officiellement les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne. Pendant neuf jours de compétition, 321 sportifs, essentiellement des Grecs, s'affrontent dans le stade panathénaïque dans neuf sports différents et se partagent un total de 122 médailles. Le retentissement mondial de ces premiers Jeux olympiques modernes est assez limité. Les Olympiades suivantes, organisées à Paris, ne sont à nouveau qu'un demi-succès, les épreuves sportives étant noyées dans le flot des manifestations de l'Exposition universelle. Au fil du temps, de Saint-Louis en 1904 à Stockholm en 1912, le nombre de participants augmente régulièrement et les épreuves gagnent en visibilité.

Pierre de Coubertin joue alors un rôle central au sein du Comité international olympique jusqu'en 1925. Président à partir de 1896, il précise peu à peu les fondements de l'olympisme (amateurisme, périodicité, cérémonial). Il est en outre le concepteur du drapeau olympique à cinq anneaux enlacés. Il fait ensuite transférer le siège du CIO de Paris à Lausanne pendant la Première Guerre mondiale ; il pèse de tout son poids pour que Paris soit la ville hôte des Jeux olympiques de 1924 et demeure hostile à la participation des femmes aux épreuves athlétiques. Il est évincé de la direction du CIO en 1925, selon l'historien Patrick Clastres car il était considéré par de nombreuses fédérations internationales comme un obstacle à la démocratisation du sport international. Le CIO lui attribue le titre de « président d'honneur », dont il est à ce jour le seul récipiendaire. Son influence réelle est toutefois limitée à partir de 1925 et il n'assiste ni aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928 ni à ceux de Los Angeles en 1932.

### Une mémoire controversée

Grand promoteur de la pratique du sport à l'école et dans la société, considéré à juste titre comme le fondateur des Jeux olympiques modernes, Pierre de Coubertin est l'auteur de 16 000 pages d'écrits imprimés sur des sujets aussi divers que le sport, l'éducation, l'histoire politique ou l'art, traduits dans le monde entier. La trace qu'il laisse dans l'histoire du sport est immense, comme en témoignent les 45 stades et complexes sportifs et les 27 établissements scolaires qui en France portent son nom.

Pierre de Coubertin demeure toutefois un personnage controversé. S'il a été un visionnaire dans la démocratisation du sport et de l'activité physique, il est aussi un homme de son temps, en souscrivant à des idées misogynes, racistes et colonialistes. Il a fait montre de sympathies pronazies, dont témoignent certains de ses écrits : « J'admire intensément Hitler, il est en train de devenir le chef de la nouvelle Europe et bientôt peut-être le chef du nouveau monde qui se lève » écrit-il ainsi dans une lettre du 25 avril 1934 adressée à Sigrid Edström (1870-1964), qui sera l'un de ses successeurs de 1946 à 1952 à la tête du CIO. Il soutient l'organisation des Jeux olympiques à Berlin en 1936 et s'oppose à la campagne de boycott menée contre ce choix.

Traversant une période difficile de sa vie, affaibli, il est sensible à la mise en scène du sport et des corps par les nazis, et aux flatteries d'Hitler, qui propose même son nom comme candidat au prix Nobel de la paix. Malade, il n'assiste pas aux Jeux olympiques de Berlin et meurt l'année suivante. Conformément à sa volonté, son cœur est inhumé à Olympie dans la colonne de marbre blanc offerte par le gouvernement grec et inaugurée en 1927.

## Alice Milliat (1884-1957) : « la passionaria du sport féminin » (André Drevon)

Longtemps oubliée, Alice Milliat est l'une des principales promotrices du sport féminin en France et dans le monde : elle joua un rôle considérable dans le développement du sport féminin et de la participation des femmes aux Jeux olympiques.



Alice Milliat en 1919

Source : [Wikimedia Commons](#)

### Sportive et féministe

Alice Joséphine Marie Million est née à Nantes le 5 mai 1884. Elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants dont les parents, d'abord épiciers, deviennent par la suite voyageurs de commerce pour le père et couturière pour la mère. En 1903 (ou 1904), cette jeune femme, encore mineure, part à Londres où elle épouse Joseph Milliat, lui-même nantais et employé de commerce. Elle est embauchée comme préceptrice par une famille londonienne aisée vivant dans le très chic quartier de Holland Park. Elle suit son employeur lors de ses déplacements, ce qui lui permet de se rendre en Amérique et en Scandinavie. Ces années passées en Angleterre lui permettent d'acquérir la maîtrise de l'anglais, de s'ouvrir au monde mais aussi de découvrir plusieurs sports. Elle pratique notamment le hockey, le football dans Hyde Park et l'aviron sur la Serpentine ou sur la Tamise dans l'un des nombreux clubs fondés au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces deux activités restent encore largement réservées aux hommes à cette époque, même en Angleterre où la pratique féminine du sport est plus développée qu'en France.



**Alice Milliat pratiquant l'aviron dans les années 1920**

Source : © BnF

La pratique du sport par les femmes reste en effet très mal perçue au début du XX<sup>e</sup> siècle : non seulement les activités sportives sont considérées comme faisant appel à des qualités spécifiquement masculines (force, courage), mais les médecins estiment également que les sports sont trop violents pour le « sexe faible » et que leur pratique peut porter atteinte à leur santé comme à leur fécondité. C'est aussi lors de son séjour londonien qu'Alice Milliat découvre les mouvements féministes, et en particulier la *Women's Social and Political Union* (WSPU) fondée par Emmeline Pankhurst (1858-1928) en 1903. Les membres de cette association, surnommées les « suffragettes » par la presse, militent en particulier pour le droit de vote des femmes et contre la domination masculine, prônent l'action directe en n'hésitant pas à recourir au vandalisme ou à des sabotages ostentatoires (vitrines brisées, incendie de riches propriétés). Alice Milliat est une féministe d'action qui nie tout féminisme militant dans le sport. Elle n'a cessé de dénoncer les inégalités de sexe et la domination masculine.

En 1907, après le décès de sa mère, Alice et son mari rentrent en France. En mars 1908 c'est Joseph Milliat, son mari, qui disparaît prématurément. Elle se retrouve veuve et sans profession à l'âge de 24 ans. Elle s'installe alors à Paris où elle trouve un emploi de sténographe-interprète.

### **Une femme engagée dans des associations sportives**

À l'aube de la Grande Guerre, installée à Paris, elle adhère au Fémina Sport, club omnisport féminin fondé en 1912 par Pierre Payssé, professeur au lycée Buffon de Paris et champion du monde de gymnastique. Alice Milliat y pratique l'athlétisme mais aussi l'aviron, découvert lors de son séjour londonien. Le Fémina Sport est l'un des trois clubs de sports pour les femmes à Paris. Ils n'ont toutefois pas la même conception

du sport féminin et s'opposent sur des sujets tels que la présence du public, les tenues vestimentaires des athlètes, la pratique de la compétition, etc. Les discussions portent également sur les sports pouvant être pratiqués par les femmes en dehors des traditionnelles gymnastiques rythmiques et dansées.

Alice Milliat devient présidente du Fémina Sport en 1915 et diversifie les sports pratiqués par les adhérentes : athlétisme, basket-ball, puis football, rugby, hockey. Le 15 juillet 1917, les trois clubs omnisports de Paris organisent le premier championnat de France d'athlétisme féminin à Paris. Le 30 septembre 1917, le premier match de football féminin oppose deux équipes du Fémina Sport. La même année est créée la Fédération des sociétés féminines et sportives de France (FSFSF) : aux côtés de Marie Surcouf (1863-1928), militante féministe et titulaire du premier brevet de pilote sportif attribué à une femme, Alice Milliat occupe les fonctions de trésorière puis de secrétaire générale. Cette fédération organise le premier championnat de France de football féminin, ce qui constitue une première mondiale. Le 23 mars 1919, le Fémina Sport s'impose face à un autre club parisien, L'En Avant. Éluée présidente de la FSFSF en 1919, Alice Milliat est alors la seule femme au monde à la tête d'une fédération nationale sportive féminine.

Femme sportive, elle s'impose un défi audacieux et relève en 1922 celui de l'Audax-rameur, qui consiste à parcourir 80 kilomètres en aviron sur la Seine en moins de douze heures.

### Une « pionnière olympique »

À l'aube des années 1920, Alice Milliat se lance dans le grand combat de sa vie : la participation des femmes aux Jeux olympiques. Dès la II<sup>e</sup> Olympiade, les femmes participent, de manière marginale, aux Jeux olympiques : à Paris en 1900, 22 sportives sont présentes sur un total de 997 athlètes. Cette participation est toutefois limitée à certains sports considérés comme « féminins » (tennis, voile, croquet, équitation, patinage artistique), respectant la décence et évitant tout effort violent.

Alice Milliat veut aller plus loin et réclame l'admission des sportives à toutes les épreuves des Jeux olympiques, sans exception. À deux reprises, le CIO refuse la présence des femmes aux épreuves d'athlétisme pour les Jeux d'Anvers (1920). Son président, Pierre de Coubertin, opposé à l'émancipation des femmes, est résolument hostile à leur participation à des concours sportifs publics, une « olympiade femelle », qui serait « impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte<sup>3</sup> ». Il reste insensible aux arguments d'Alice Milliat, qui de son côté met en avant le rôle déterminant des femmes pendant la Grande Guerre.

Elle décide d'institutionnaliser le sport féminin, en créant une fédération sportive internationale émancipée des fédérations nationales dominées par les hommes. Le 31 octobre 1921, à l'initiative de la présidente de la FSFSF, est créée à Paris la Fédération sportive féminine internationale (FSFI). Alice Milliat est élue présidente de cette organisation qui regroupe alors 38 pays. La FSFI organise à Vincennes les premiers « Jeux olympiques féminins », qui s'ouvrent le 20 août 1922. 77 athlètes venues de Grande-Bretagne, de France, de Tchécoslovaquie, de Suisse et des États-Unis s'affrontent dans treize épreuves d'athlétisme. Ils réunissent, selon les articles de l'époque, entre 5 000 et 20 000 spectateurs. Le Royaume-Uni termine en tête, grâce notamment aux exploits de Mary Lines (1893-1973), qui s'illustre au sprint et au saut en hauteur, remportant trois médailles d'or, deux d'argent et une de bronze. Les « Jeux mondiaux féminins » sont organisés en août 1926 à Göteborg. Les performances des athlètes lors de cette compétition, leur succès populaire et le départ de Pierre de Coubertin du CIO

3. « Les femmes aux Jeux olympiques », *Revue olympique* n° 79, juillet 1912, p. 109-111. Le texte est reproduit plus bas.

permettent dès 1928 la véritable entrée des femmes aux Jeux olympiques, lors des jeux d'Amsterdam, où elles sont admises pour la première fois dans cinq épreuves d'athlétisme. Lors de ces Jeux, Alice Milliat est la seule femme présente au jury des épreuves d'athlétisme.

Le bras de fer entre le CIO, qui exige que les jeux féminins cessent, et la FSFI se poursuit néanmoins. Cette dernière, toujours désireuse de contrôler le sport féminin, organise de nouveaux jeux à Prague en 1930 puis à Londres en 1934, qui sont de véritables succès sportifs et médiatiques.

### **Alice Milliat justifie son choix : « Cinq cents ans avant J.-C., les sportives avaient déjà leurs Jeux Olympiques. Les sportives doivent avoir leurs J.O. »**

J'ai été interviewé Mme Alice Milliat, Présidente de la F.S.F.I. en même temps que Présidente de la Fédération internationale et à qui le sport féminin doit tant. Elle m'a dit, à brûle-pourpoint : « Les sportives ne sont pas à leur place aux Jeux Olympiques masculins », et ce à la veille des épreuves de Los Angeles, auxquelles, pour la seconde fois depuis Amsterdam, les sportives vont participer à côté des athlètes masculins. « Lorsque fut créée la F.S.F.I., il y a dix ans, sans aucune aide des groupements masculins – au contraire même – personne n'y crut. Le succès de nos premiers Jeux, à Paris, en 1922, éveilla l'attention des pouvoirs masculins qui, faute de pouvoir s'approprier le résultat de nos efforts, furent amenés, en 1926, à signer un accord avec nous. Et c'est uniquement pour tenter de nous faire échec que la participation de l'athlétisme féminin fut proposée et adoptée à la faveur de manœuvres ; ceux des nôtres qui en furent les instruments n'ont pas tardé à le regretter, à tel point que lors de notre dernière réunion de Comité ils insistèrent pour me faire accepter une entreprise peu facile à réaliser, mais non pas impossible : l'élargissement de nos Jeux Mondiaux par l'adjonction à l'athlétisme de tous les autres sports pratiqués par les femmes, y compris ceux actuellement au programme des Jeux Olympiques masculins. Il semble donc que parmi la trentaine de Nations de tous les continents composant actuellement la F.S.F.I. l'opinion soit unanimement en faveur de Jeux complets exclusivement féminins. Cette voie est la bonne. L'effort féminin ne gagne pas à être mis en comparaison immédiate sur le terrain avec l'effort masculin, et il n'est pas niable que, dans des réunions mixtes de cette envergure, la femme dépasse parfois les bornes de ses forces physiques. Il faut également tenir compte du point de vue moral et il est bien évident que la tâche des dirigeantes dans de pareilles circonstances n'est pas chose aisée. En préconisant les Jeux purement féminins, nous sommes d'ailleurs dans la tradition ; nous ne les avons pas créés mais rénovés. Si les Jeux Olympiques masculins datent de l'an 776 avant Jésus-Christ, les Jeux féminins remontent au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ils s'appelaient "Héraïa" ou "Héraclées", du nom de la déesse Héra, une des épouses de Zeus, polygame notoire. Ils ne coïncidaient jamais avec les Jeux Olympiques d'où les femmes étaient exclues, et étaient présidés par des prêtresses. Les erreurs de la Décadence et des siècles qui suivirent jusqu'à nous ont élevé un obstacle à notre œuvre de rénovation, mais les résultats obtenus dans le monde entier depuis la création de la F.S.F.I. doivent nous encourager à persévérer, et dans quelques années, nos Jeux Féminins, – dont les quatrièmes auront lieu à Londres en 1934 – auront pris l'envergure souhaitée pour le plus grand bien de la cause que nous servons contre vents et marées. » Et Mme Milliat conclut à nouveau fermement : « Les sportives doivent avoir des Jeux Olympiques essentiellement féminins. » René MOYSE.

Source : *Match*, 26 janvier 1932 [en ligne sur [Gallica](#)]

En 1934, la Fédération internationale d'athlétisme décide de la mise en place, pour les prochains Jeux organisés à Berlin, d'un programme féminin élargi en athlétisme. En proie à des difficultés financières, privée de sa présidente qui, pour des raisons de santé, a démissionné en 1935, la Fédération sportive féminine internationale est dissoute en 1936. Alice Milliat abandonne quant à elle ses fonctions de dirigeante et travaille ensuite comme secrétaire bilingue et traductrice avant de mourir dans l'anonymat à Paris le 17 mai 1957. Sa pierre tombale, retrouvée par son biographe André Drevon dans un cimetière de Nantes, ne porte aucun nom.

Le combat qu'elle a mené sa vie durant se poursuit : un an avant sa disparition, aux Jeux olympiques de Melbourne, les femmes ne représentent encore que 11 % des athlètes engagés. Ce n'est qu'en 2024 à Paris que, pour la première fois depuis 1896, les Jeux olympiques accueilleront autant de femmes que d'hommes.

### La participation des femmes aux Jeux olympiques : un long chemin pour l'égalité

1900	Paris	2 %
1928	Amsterdam	10 %
1976	Montréal	20 %
1996	Atlanta	34 %
2012	Londres	44 %
2020	Tokyo	48 %
2024	Paris	50 %

Source : CIO, « Égalité des genres à travers le temps » [en ligne].

Au-delà de son engagement pour la promotion du sport féminin, Alice Milliat a lutté pour se faire une place au sein des organisations politiques sportives, s'inscrivant ainsi dans les combats féministes de l'entre-deux-guerres. Pour elle, la pratique sportive doit permettre l'émancipation des femmes et mener à l'égalité des sexes, y compris dans le domaine politique.

L'esplanade située devant l'Arena Porte de la Chapelle<sup>4</sup> (dont la livraison est prévue en février 2024) portera le nom d'Alice Milliat, en hommage à cette pionnière du sport féminin. Depuis 2016, une fondation (<https://www.fondationalicemilliat.com/>) porte également son nom.

### Alice Milliat, une présence accrue dans l'espace public (liste non exhaustive)

- **Des rues** : Arcueil (Val-de-Marne), Saint-Avé (Morbihan), Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Boulazac (Dordogne) ou Sainte-Luce-sur-Loire (Loire-Atlantique). Forges-les-Bains (Essonne) accueille un gymnase Alice-Milliat dans une rue Alice-Milliat.
- **Des gymnases** : Lyon (Rhône), Bordeaux (Gironde), Villers-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle), Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine), Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), La Grande Paroisse (Seine-et-Marne), L'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Paris (75014).

4. L'Arena accueillera les épreuves de badminton, gymnastique rythmique, le para badminton et le para haltérophilie.

- **D'autres équipements sportifs** : une base d'Aviron à Bourges (Cher), les Halles du sport « Alice Milliat » à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence), une salle multisports aux Sorinières (Loire-Atlantique).
- **Une statue** inaugurée le 8 mars 2021 au siège du Comité national olympique et sportif français. Cette œuvre d'art, haute de 2,85 m, a été conçue par des étudiants de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. Elle est réalisée en laque sur bois et feuilles d'argent, et montée sur un support en métal.

### Ludwig Guttmann (1899-1980) : « le Coubertin des paralysés » (Jean XXIII)

En septembre 1960 s'ouvrent à Rome les Jeux paralympiques qui, pour la première fois, sont organisés dans la foulée des Jeux olympiques. À cette occasion, le pape Jean XXIII rend hommage à un médecin britannique d'origine allemande qui a œuvré depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale pour la tenue de cet événement. Il le surnomme « le Coubertin des paralysés ».

#### Un médecin juif allemand dans l'entre-deux-guerres

Ludwig Guttmann est né en 1899 dans une famille juive allemande à Tost en Haute-Silésie (aujourd'hui Toszek en Pologne) d'un père aubergiste et distillateur. Guttmann travaille en 1917 comme bénévole dans un hôpital qui accueille des mineurs victimes d'accidents du travail. Il y rencontre des patients blessés à la moelle épinière, dont l'espérance de vie n'excède pas alors six semaines. Condamnés à l'inactivité et à l'immobilité, ces blessés développent des faiblesses physiques et immunologiques graves qui les exposent à toutes les infections. À la fin de la Première Guerre mondiale, Guttmann suit des études de médecine d'abord à Breslau (aujourd'hui Wrocław, en Pologne) puis à l'université de Fribourg-en-Brisgau, dont il sort diplômé en 1924.

Neurochirurgien à Breslau, maître de conférences à l'université, assistant d'Otfrid Foerster, pionnier allemand de la neurochirurgie, sa carrière prometteuse est brisée par l'arrivée au pouvoir des nazis. En avril 1933, à la suite des mesures discriminatoires prises à l'égard des médecins juifs, ces derniers doivent quitter les hôpitaux « aryens ». Bien que les autorités nazies proposent de faire une exception pour lui, Guttmann refuse et devient neurologue et neurochirurgien à l'hôpital juif de Breslau. Il est aussi renvoyé de l'université. En 1937, il est élu directeur médical de l'ensemble de l'hôpital. Guttmann est le témoin de la persécution des Juifs dans les années 1930 en Allemagne. Il raconte notamment son émotion lors d'un autodafé de livres d'auteurs non aryens de la bibliothèque de Breslau. Ayant opéré avec succès l'ambassadeur du Guatemala en Espagne, les autorités guatémaltèques lui proposent en 1938 des visas pour lui et sa famille, qu'il refuse. Le 9 novembre 1938, lors de la « nuit de Cristal », il accueille à l'intérieur de l'hôpital 64 victimes des violences nazies. Dès le lendemain il est convoqué au siège de la Gestapo, où il doit justifier ces admissions. En 1939, les autorités nazies lui permettent de se rendre au Portugal, où le dictateur portugais Salazar le réclame afin de soigner un ami proche. On lui propose alors un emploi au Portugal qu'il refuse.

De retour en Allemagne, Guttmann décide de quitter définitivement le pays. Avec l'aide du *British Council for Refugee Scientists*, il se réfugie avec sa femme et ses deux enfants au Royaume-Uni. La famille Guttmann s'installe à Oxford en mars 1939, et Ludwig Guttmann, neurologue réputé, est invité par les autorités britanniques à

poursuivre ses recherches sur la moelle épinière à l'hôpital de Radcliffe. Son père et sa sœur aînée, restés en Allemagne, meurent à Auschwitz. Il obtient la citoyenneté britannique en 1945.

### **Le promoteur du sport pour soigner le handicap**

Dès 1944, le gouvernement britannique sollicite ce brillant et réputé neurologue pour créer et prendre la direction d'un centre consacré aux blessures de la moelle épinière. C'est à une quarantaine de kilomètres d'Oxford, au sein de l'hôpital de Stoke Mandeville qu'est fondé le « *Spinal Injuries Centre* » (Centre des traumatismes médullaires), où sont accueillis hommes et femmes souffrant de lésions de la moelle épinière et paralysés à partir de la ceinture ou de la poitrine. Dans ce centre, qui est la première unité spécialisée dans ce type de blessures au Royaume-Uni, Ludwig Guttmann met au point des traitements et des techniques de rééducation innovantes pour les patients tétraplégiques ou paraplégiques. À cette époque, les chances de survie de ces patients sont infimes et 95 % d'entre eux décèdent dans les deux ans. Guttmann comprend que la principale cause de décès chez les patients qui souffrent de fractures et d'autres lésions de la colonne vertébrale est la septicémie causée par des escarres ou une infection des voies urinaires. Les escarres sont des plaies cutanées provoquées par une mauvaise irrigation sanguine liée à une pression sur la peau. En s'infectant, elles peuvent s'étendre suffisamment profondément pour provoquer une nécrose de l'os sous-jacent. D'ordinaire, le fait de rester assis ou couché dans la même position provoque une gêne suffisante pour entraîner un changement de position, mais lorsqu'il n'y a pas de sensation, les mouvements de soulagement ne se produisent pas. Aussi, Guttmann demande-t-il aux infirmières de retourner les patients dans leur lit toutes les deux heures, nuit et jour, y compris pendant leur sommeil. Grâce à ce traitement, les chances de survie des patients augmentent.

Ludwig Guttmann propose d'intégrer des activités physiques et sportives dans la rééducation. L'idée lui serait venue lorsqu'en 1945 il observe un groupe de patients qui, installés dans leurs fauteuils roulants rembourrés de cuir, s'envoient un palet à l'aide de leurs cannes. « Des jeux, du sport, c'est cela qu'il nous faut ! » se serait-il exclamé. Il conçoit alors une adaptation du polo, la chaise roulante tenant lieu de cheval et les cannes anglaises de maillet.

L'expérience est vite abandonnée, ce sport s'avérant trop dangereux pour ses pratiquants. Ses patients, essentiellement alors des soldats anglais blessés médullaires, sont invités à pratiquer le tir à l'arc, le tennis de table, le basket-ball ou le billard. Les bénéfices de cette pratique sportive régulière sont multiples. Les patients en situation de handicap développent non seulement leurs capacités motrices, mais renforcent aussi leur estime d'eux-mêmes et leur confiance. La plupart retrouvent même une vie sociale et pour certains un emploi.

### **Le fondateur des Jeux paralympiques**

En faisant pratiquer du sport à ses patients, souvent de jeunes pilotes de la *Royal Navy* blessés lors des combats et animés d'un fort esprit de compétition, Ludwig Guttmann comprend également très vite à quel point l'émulation peut être un élément favorisant l'investissement des patients dans cette thérapie par le sport. C'est dans cet esprit qu'il organise en 1948, à Stoke Mandeville, sur le terrain de sport de l'hôpital même, les premiers « Jeux mondiaux des chaises-roulantes et des amputés » (« *World Wheelchair and Amputee Games* »).

L'objectif de Guttmann est de redonner aux paraplégiques « leur dignité et [d'] en faire des citoyens heureux et respectés » (*The Significance of Sport in the Rehabilitation of the Disabled*, ISRD Proc., 1956). Le 29 juillet 1948, à l'occasion de l'ouverture des

Jeux olympiques de Londres, seize vétérans en fauteuil roulant s'affrontent dans des épreuves de tir à l'arc et de « *netball* » (un dérivé du basket-ball). Malgré la modestie de la compétition, un nouveau mouvement sportif est lancé.

En 1952, cette compétition sportive s'internationalise avec la participation d'une équipe d'anciens combattants néerlandais. On décide aussi que ces Jeux se dérouleront désormais chaque année. Le nombre d'athlètes et de nations qui y participent ne cesse d'augmenter et en 1955, lors de la quatrième édition, ce ne sont pas moins de 200 compétiteurs de 18 nationalités différentes qui sont accueillis à Stoke Mandeville. Tous les athlètes sont paraplégiques et viennent d'hôpitaux ou de centres de rééducation dont les directeurs médicaux suivent la thérapie proposée par Ludwig Guttmann et incluent le sport dans leurs programmes de soin.

À Rome en 1960, six jours après la cérémonie de clôture des Jeux olympiques s'ouvre dans la capitale italienne la 9<sup>e</sup> édition des « Jeux de Stoke Mandeville ». Ce sont dorénavant 400 athlètes, tous en fauteuil roulant, venus de 23 pays différents, qui s'affrontent dans huit sports : para-athlétisme, basket fauteuil, para-natation, para-tennis de table, para-tir à l'arc, billard, *dartchery* (mélange de tir à l'arc et fléchettes), escrime fauteuil. Cet événement est considéré comme la première édition des Jeux paralympiques, qui se tiennent ensuite tous les quatre ans, sur le modèle des Jeux olympiques. Les premiers Jeux d'hiver paralympiques ont quant à eux été organisés en 1976 à Örnköldsvik en Suède. Jusqu'à sa mort en 1980, Ludwig Guttmann joue un rôle essentiel dans l'organisation de ces compétitions paralympiques, notamment en 1968 quand il faut trouver un site pour les accueillir après le désistement de Mexico.

Il soutient alors la candidature israélienne, un symbole vingt ans après la création de l'État d'Israël. Les Jeux paralympiques se déroulent à Ramat Gan, à proximité de Tel-Aviv. Près de 10000 personnes assistent à la cérémonie d'ouverture au stade de l'Université Hébraïque de Jérusalem.



L'archer australien Tony South reçoit la médaille d'or des mains de Ludwig Guttmann en 1968 aux Jeux de Ramat Gan (Israël)

Source : [Wikimedia Commons](#)

Parallèlement à son engagement dans le développement des Jeux paralympiques, Ludwig Guttmann poursuit sa promotion du handisport en créant en 1960 la *British Sports Association of the Disabled* (association sportive britannique pour personnes en situation de handicap moteur) devenue la *English Federation of Disability Sport*. En 1969, à son initiative, un grand ensemble consacré aux sports pour personnes en situation de handicap est construit à Stoke Mandeville et inauguré par la reine Élisabeth II, qui a anobli Ludwig Guttmann trois auparavant.

Guttmann poursuit ses recherches et fonde l'*International Medical Society of Paraplegia* (devenue aujourd'hui l'*International Spinal Cord Society*), dont il a été le président jusqu'en 1970. Il meurt le 18 mars 1980. Son œuvre est immense dans la reconnaissance du handisport. En 1988, à Séoul, pour la première fois, les Jeux paralympiques se déroulent sur les mêmes sites que ceux des Jeux olympiques.

À partir du 29 août 2024, 4 400 athlètes concourront dans 22 disciplines sportives paralympiques. Cela constitue l'héritage de celui qui œuvra pour leur inclusion et qui mérite à ce titre d'être comparé au baron de Coubertin. C'est donc tout naturellement que la Flamme paralympique de ces Jeux s'allumera le 25 août 2024 à Stoke Mandeville, berceau historique du sport paralympique et de l'engagement de Sir Ludwig Guttmann.

Le dojo de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) porte son nom. Un complexe sportif Ludwig-Guttmann à Juvignac (Hérault) ouvrira ses portes en 2024. Il permettra à tous d'accéder à une activité sportive. À Londres, il existe un « Sir Ludwig Guttmann Health Centre ».

## ■ ENJEUX ÉDUCATIFS ET PÉDAGOGIQUES

L'étude des figures fondatrices de l'olympisme et du paralympisme permet de souligner l'importance du rôle des acteurs dans l'histoire. C'est par l'engagement individuel, par un profond travail de conviction, par leur pouvoir de persuasion que Pierre de Coubertin, Alice Milliat et Ludwig Guttmann ont pu contribuer à faire des Jeux olympiques et paralympiques ce qu'ils sont devenus aujourd'hui.

L'engagement d'Alice Milliat et de Ludwig Guttmann permet également de développer les enjeux moraux et civiques associés : l'égalité femmes/hommes et l'inclusion des personnes en situation de handicap.

## ■ PISTES PÉDAGOGIQUES

Les propositions de pistes pédagogiques suivantes, à l'appui d'une sélection d'entrées de programmes, ne sont pas exhaustives.

### Pour le premier degré

#### **Cycle 1 – Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions – Échanger et réfléchir avec les autres**

Engager un débat sur ce que l'on peut faire ou ne pas faire quand on est un garçon, quand on est une fille. Puis lire l'album *Les filles peuvent le faire aussi ! Les garçons peuvent le faire aussi* de Sophie Gourion aux éditions Gründ. Reposer la même question en introduisant la thématique des activités sportives.

## **Cycle 1 – Agir, s’exprimer, comprendre, à travers l’activité physique – Adapter ses déplacements à des environnements ou des contraintes variés – Communiquer avec les autres au travers d’actions à visée expressive ou artistique.**

« Cercle circassien » : Les danses traditionnelles reposent sur une répartition sexuée des rôles. Afin de faire vivre les différents rôles à chaque élève sans indiquer qu’il s’agit du rôle des « filles » ou des « garçons », utiliser des foulards de deux couleurs différentes (jaune et vert par exemple) et les distribuer aléatoirement. Danser le « cercle circassien » puis échanger ensuite les couleurs et danser à nouveau la même danse.

## **Cycle 2 – EMC – L’égalité filles/garçons**

**Y a-t-il des sports féminins et masculins?** Alice Milliat a pratiqué des sports réservés à son époque aux hommes ; elle a aussi organisé les premières compétitions de football ou d’athlétisme pour les femmes. On peut partir de son parcours ou d’une photographie d’elle pratiquant l’aviron pour faire réagir les élèves, avant de lancer un débat sur la pratique féminine de certains sports (rugby, football, etc.). Certains sports restent encore uniquement pratiqués par les hommes, comme le combiné nordique.

La discussion peut s’appuyer sur une [courte vidéo](#) réalisée par l’association EPS et société.

## **Cycles 2 et 3 – EMC et EPS – L’égalité filles/garçons**

Les filles sont-elles condamnées à ne pas être sportives ? Comment lier mixité et égalité ? Comment concevoir des jeux où les perdants et perdantes ne sont pas éliminés ? « [Les gendarmes et voleurs](#) » (ABCD de l’égalité, sur la plateforme Générations 2024) propose des éléments de réflexion pour interroger le rapport des garçons et des filles aux activités physiques, sportives et artistiques. Ce jeu permet notamment de ne pas éliminer les plus timides.

Cet outil pour lutter contre les stéréotypes a été initialement publié sur le site ABCD de l’égalité du ministère de l’Éducation nationale.

## **Cycle 3 – EMC – L’égalité filles/garçons**

### **Les femmes peuvent-elles arbitrer des compétitions sportives masculines?**

On peut faire réfléchir et débattre les élèves sur l’arbitrage : une femme peut-elle arbitrer des compétitions masculines ? Alice Milliat a été en effet la seule femme jurée lors des épreuves d’athlétisme aux Jeux olympiques d’Anvers en 1928.

On peut rapprocher Alice Milliat de Stéphanie Frappart, arbitre française de football, première femme arbitre au championnat du monde de football masculin de 2022. Son parcours peut être rappelé à l’aide d’une page que lui consacre France Inter : « [Dix choses à savoir sur Stéphanie Frappart](#) ».

## **Cycle 3 – EMC – Respecter autrui et accepter les différences**

[Trois activités fondées sur les jeux paralympiques](#) permettent de prendre conscience que les athlètes en situation de handicap partagent les mêmes valeurs et les mêmes sensations que les athlètes valides ; ces activités permettent d’engager une discussion à visée philosophique sur les thèmes du handicap et de la tolérance.

Un [bulletin d’information](#) publié par Paris 2024 en février 2023 permet d’aborder avec des élèves de cycle 3 les Jeux paralympiques au travers de dates-clés, de témoignages, etc.

Paris 2024 propose également un [quiz](#) sur les Jeux paralympiques avec plusieurs niveaux d’expertise.

## Cycle 3 – Interdisciplinaire – La formation de la personne et du citoyen (domaine 3 du socle)

Paris 2024 propose deux jeux d'évasion (Escape Game) pédagogiques, [Mission Inclusion](#), et [Captain contre Dr Flemme](#), ayant vocation à promouvoir l'esprit des Jeux olympiques et paralympiques à travers leurs valeurs universelles, sportives et culturelles. Au travers du jeu, les élèves tentent de résoudre des énigmes mobilisant différentes disciplines (français, mathématiques, EMC, EPS, histoire-géographie, sciences et technologie) et relèvent des défis, tout en développant de nouvelles connaissances sur le thème de l'inclusion et notamment les Jeux paralympiques, les para-sports et les para-athlètes.

### Pour le collège

## Cycle 4 – EMC

L'étude des trois figures fondatrices de l'olympisme et du paralympisme modernes permet d'aborder de nombreux thèmes du programme d'EMC : **respecter autrui** (réflexion sur l'altérité, lutte contre les discriminations sexuelles, la notion de tolérance, l'égalité hommes/femmes), **acquérir et partager les valeurs de la République** (égalité et liberté en particulier), **construire une culture civique** (l'engagement, les droits des femmes).

## Cycle 4 – EMC/Sciences de la vie et de la Terre/Histoire – L'égalité filles-garçons

À travers les exemples de Pierre de Coubertin et d'Alice Milliat, les élèves prennent conscience de l'évolution des Jeux olympiques depuis 1896. Ils réfléchissent à la question de l'accès des femmes à toutes les épreuves et s'interrogent sur les stéréotypes de genre qui marquent les activités physiques et sportives et perdurent encore aujourd'hui.

On peut par exemple partir des idées de Pierre de Coubertin sur le sport féminin, discuter de ses arguments avec les élèves pour montrer qu'ils correspondent à des stéréotypes et à une pensée discriminante. Le professeur peut s'appuyer sur le texte reproduit ci-dessous, ainsi que sur des extraits audio d'un discours de 1935, disponibles [en ligne](#) sur France Culture.

### Les femmes aux Jeux olympiques

« La question de l'admission des femmes aux Jeux olympiques n'est pas réglée. Elle ne saurait l'être dans le sens négatif par le motif que l'Antiquité l'avait ainsi résolue ; elle ne l'est pas davantage dans le sens affirmatif du fait que des concurrentes féminines ont été acceptées pour la natation et le tennis en 1908 et 1912. L'autre jour, un engagement est venu signé d'une néo-amazone qui prétendait concourir pour le Pentathlon moderne et le Comité suédois laissé libre de se prononcer, en l'absence d'une législation fixe, a refusé cet engagement. On le voit donc, la discussion demeure ouverte. Il est mieux qu'une décision trop prompte ne soit pas intervenue et que l'affaire ait traîné. Elle se solutionnera tout naturellement lors de ce Congrès de Paris qui donnera aux Olympiades leur physionomie définitive. Dans quel sens ? Nous n'avons pas la qualité pour le prévoir mais nous ne craignons pas, quant à nous, de prendre parti du côté négatif. Nous estimons que les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes. Et d'abord, en application du proverbe fameux illustré

par Musset : il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Peut-on consentir aux femmes l'accès de toutes les épreuves olympiques ? Non ?... alors pourquoi leur en permettre quelques-unes et leur interdire les autres ? Et surtout sur quoi se baser pour établir la frontière entre épreuves permises et épreuves défendues ? Il n'y a pas que des joueuses de tennis et des nageuses. Il y a aussi des escrimeuses, il y a des cavalières et, en Amérique, il y a eu des rameuses. Demain, il y aura peut-être des coureuses ou même des footballeuses ? De tels sports pratiqués par des femmes constitueraient-ils donc un spectacle recommandable devant les foules qu'assemble une Olympiade ?

Nous ne pensons pas qu'on puisse le prétendre. Mais il y a un autre motif d'ordre pratique celui-là. Organiserait-on des épreuves séparées pour les femmes ou bien accepterait-on les engagements pêle-mêle sans distinction de sexe, qu'il s'agisse d'un concours individuel ou d'un concours par équipes ? Ce dernier procédé serait logique puisque le dogme de l'égalité des sexes tend à se répandre. Seulement il suppose des clubs mixtes. Il n'en existe guère à l'heure actuelle, en dehors du tennis et de la natation. Or, même avec des clubs mixtes, quatre-vingt-quinze fois sur cent, les éliminatoires favoriseront des hommes. Les Jeux olympiques, ne l'oublions pas, ne sont pas des parades d'exercices physiques mais visent l'élévation ou du moins le maintien des records. « Citius, altius, fortius. » « Plus vite, plus haut, plus fort », c'est la devise du Comité international et la raison d'être de tout l'olympisme. Quelles que soient les ambitions athlétiques féminines, elles ne peuvent se hausser à la prétention de l'emporter sur les hommes en course à pied, en escrime, en équitation... Faire intervenir ici le principe de l'égalité théorique des sexes, ce serait donc se livrer à une manifestation platonique dépourvue de sens et de portée.

Reste l'autre combinaison consistant à doubler les concours d'hommes d'un concours de femmes dans les sports déclarés ouverts à celles-ci. Une petite Olympiade femelle à côté de la grande Olympiade mâle. Où serait l'intérêt ? Les organisateurs déjà surchargés, les délais déjà trop courts, les difficultés de logements et de classement déjà formidables, les frais déjà excessifs, il faudrait doubler tout cela ! Qui voudrait s'en charger ? Impraticable, inintéressante, inesthétique, et nous ne craignons pas d'ajouter incorrecte, telle serait à notre avis cette demi-Olympiade féminine. Ce n'est pas là notre conception des Jeux olympiques dans lesquels nous estimons qu'on a cherché et qu'on doit continuer de chercher la réalisation de la formule que voici : l'exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle avec l'internationalisme pour base, la loyauté pour moyen, l'art pour cadre et l'applaudissement féminin pour récompense. Cette formule combinée de l'idéal antique et des traditions de la chevalerie est la seule saine et la seule satisfaisante. Elle s'imposera d'elle-même à l'opinion. »

Extrait de « Les femmes aux Jeux olympiques », *Revue olympique* n° 79, juillet 1912, p. 109-111.

Ce travail peut être mené en interdisciplinarité, en croisant outre le programme d'EMC les programmes de SVT (Le corps humain et la santé) et d'histoire (Thème 3 classe de 4<sup>e</sup> : Société, culture et politique dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle. Conditions féminines dans une société en mutation).

## Cycle 4 – Langues et cultures de l'Antiquité – La Grèce dans son unité et sa diversité : les espaces de partage culturel (jeux, théâtre, fêtes) ; deux modèles de cité, Athènes et Sparte

En prenant appui sur l'interview d'Alice Milliat reproduite plus haut, et notamment sur la référence au concours sportif destiné aux femmes en Élide (les Héraïa), les élèves peuvent engager des recherches sur la question de la pratique féminine du sport dans l'Antiquité, qui pourront être présentées sous la forme d'exposés. La fiche « [Les femmes et la pratique sportive en Grèce](#) », disponible sur le site Odysseum, propose des éléments sur l'absence des femmes lors des jeux panhelléniques et sur les jeux Héréens ou Héraïa, qui peuvent être complétés par les documents ci-dessous.



Figurine en bronze représentant une jeune Spartiate, vers 460-430 av. J.-C. Londres, British Museum.

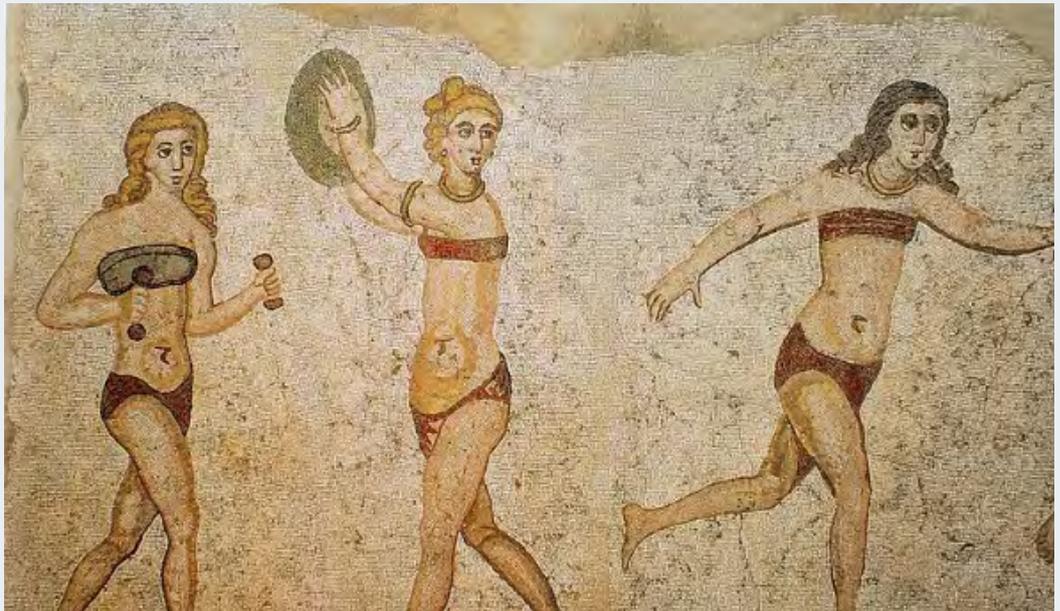
Cette statuette en bronze défie les lois de l'équilibre par le mouvement qu'elle représente : en pleine course, la jeune fille se retourne sur ses concurrentes. Les représentations antiques de femmes sportives sont peu nombreuses, notamment en comparaison des représentations d'athlètes masculins, mais les auteurs anciens nous indiquent qu'à Sparte ou en Élide, les femmes aussi pratiquaient la course à pied, la lutte, le lancer du disque et du javelot, et participaient à des épreuves de force.

Source : [Wikimedia Commons](#)

### Pausanias évoque une course féminine dans sa *Description de la Grèce* (V, 16, 2) :

« Seize femmes choisies à cet effet font tous les cinq ans un voile<sup>5</sup> pour Héra ; elles sont aussi chargées de faire célébrer les jeux nommés *Héraea*. Ces jeux sont des courses de jeunes filles qui ne sont pas toutes du même âge : les plus jeunes courent les premières ; on fait ensuite courir celles qui sont plus avancées en âge, et enfin les plus âgées. Elles ont, en courant, les cheveux épars, la robe retroussée un peu au-dessus du genou, et l'épaule droite nue jusqu'au sein. Le stade olympique est aussi destiné à ces courses, mais on le raccourcit environ de la sixième partie. On donne à celles qui ont remporté la victoire une couronne d'olivier et une portion de la vache qu'on sacrifie à Héra ; on leur permet en outre de se faire peindre et de placer leurs portraits dans le temple ».

5. Voile destiné à habiller la statue de la déesse.



**Vue partielle d'une mosaïque d'une chambre de la villa romaine du Casale, Piazza Armerina (Sicile), fin III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.**

La mosaïque de la villa romaine du Casale représente des jeunes filles qui portent un *strophium* (brassière) ainsi qu'un *subligaculum* (pagne) et qui effectuent des exercices de gymnastique avant d'aller au bain.

Source : [Wikimedia Commons](#)

## Cycle 4 – Langues et cultures de l'Antiquité

Dans le cadre des thématiques « La naissance de la République, les épisodes célèbres des premiers siècles de la République » (latin, classes de 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) et « Les crises et la fin de la République » (latin, classe de 3<sup>e</sup>), les élèves peuvent être amenés à étudier les guerres ayant opposé Rome aux peuples gaulois. En relation avec le bouclier de Brennus, ces études peuvent faire l'objet d'un excursus prenant pour fondement les prénoms de Charles Brennus (Brennus et Ambiorix) qui sont ceux de deux grands chefs gaulois. Quelques grands chefs gaulois sont ainsi présentés. Pour mémoire, dans les anthroponymes gaulois, le second terme de composé -rix (voir aussi Vercingétorix) correspond au nom latin *rex* « roi, chef ».

### Pour le lycée

#### Seconde professionnelle – EMC – La liberté, nos libertés, ma liberté

La question « Quels sont les combats des femmes pour leur liberté ? » peut être illustrée par le combat d'Alice Milliat en faveur de l'inclusion des femmes dans les grandes compétitions sportives.

Le parcours de Ludwig Gutmann et son engagement en faveur des Jeux paralympiques peut permettre de traiter la question de la lutte contre les discriminations faites aux personnes porteuses d'un handicap.

## **Seconde et première générale et technologique – Français**

Dans le cadre de l'étude de la poésie en classes de seconde et de première, le professeur fait découvrir à ses élèves l'*Ode au sport* de Pierre de Coubertin. La lecture et l'étude de cette pièce sont aussi l'occasion de présenter cette forme poétique qui tire ses origines de la littérature grecque et latine et qui fut introduite en français par Ronsard.

## **Seconde générale et technologique – Langues et cultures de l'Antiquité**

Dans le cadre des objets d'étude « Soi-même et l'autre » (sous-ensemble « Différences de cultures, différences de conditions : Grecs, Romains et barbares ; hommes libres et esclaves ») et « Méditerranée : voyager, explorer, découvrir » (sous-ensemble « Accueil et hospitalité : étrangers et exilés »), les élèves sont amenés à réfléchir aux inégalités de statuts des êtres humains dans les mondes anciens et évoquent, en écho, le statut de la famille Guttman en Allemagne à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

## **Première professionnelle – Histoire – Hommes et femmes au travail en métropole et dans les colonies françaises (XIX<sup>e</sup> siècle-1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle)**

À partir d'une étude de la vie et des écrits ou discours de Pierre de Coubertin et d'Alice Milliat, il est possible d'évoquer l'enjeu de la participation des femmes dans les pratiques sportives, pour mettre en évidence les stéréotypes sexués qui s'appliquent aussi bien au monde du travail qu'à celui du sport. Le parcours d'Alice Milliat permet également de montrer comment, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ces stéréotypes ont pu évoluer.

## **Première générale et technologique – Histoire - L'évolution de la place des femmes dans la société française**

À travers la figure d'Alice Milliat on peut évoquer l'exclusion des femmes du champ politique ou associatif (par exemple le CIO), mais aussi leur présence dans l'espace public et leur engagement pour faire valoir leurs droits (en créant ou en prenant la tête d'associations et organisations) malgré la misogynie évidente des élites républicaines (dont Pierre de Coubertin est un exemple). On peut enfin évoquer les progrès dans ce domaine, comme la généralisation de la pratique des sports par les femmes de 1896 à 1920 et leur intégration progressive aux Jeux olympiques.

## **Première générale et technologique – EMC – Fondements et fragilités du lien social**

En s'appuyant sur le récit de la vie de Ludwig Guttman proposé plus haut, le professeur peut aborder certaines des notions du premier axe du programme d'EMC (engagement, intégration, exclusion, déclassement, égalité) afin de comprendre comment le sport peut permettre une meilleure visibilité et inclusion des personnes en situation de handicap.

## **Terminale générale – histoire – Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) : Chapitre 2. Les régimes totalitaires**

La figure de Ludwig Guttman, son parcours et ses recherches permettent d'aborder plusieurs thèmes :

- la vie et la place des Juifs dans l'Allemagne nazie : les discriminations, les persécutions, l'exil.

- la place et le rôle du sport dans l'idéologie nazie et les comparer aux conceptions de Guttmann (sport comme thérapie).
- l'eugénisme nazi (*Aktion T4*) en l'opposant à la vision de Guttmann, qui cherche à soigner et à assurer aux personnes en situation de handicap une place dans la société.

### **Cycle terminal des voies générale et technologique – Langues vivantes – Diversité et inclusion**

Le personnage de Ludwig Guttmann permet d'aborder le thème 7 du programme de langues vivantes du cycle terminal (« diversité et inclusion ») et de traiter la problématique de l'inclusion de personnes en situation de handicap par le pratique du sport et la participation aux compétitions internationales.

On peut envisager de travailler à partir du film *The Best of Men*, réalisé par Tom Whitby en 2012 (en anglais). On peut aussi utiliser les ressources disponibles [en ligne](#) sur le site du Comité international paralympique (textes en anglais et espagnol, vidéos en anglais).

Un article récent, publié par *Der Spiegel* et accessible en ligne, permet d'étudier le parcours biographique de Ludwig Guttmann en langue vivante allemande.

#### **Neurologue Ludwig Guttmann – Der Arzt, der die Paralympics erfand.**

*Vor den Nazis musste Ludwig Guttmann fliehen, im englischen Exil revolutionierte er die Behandlung von Querschnittslähmungen. Und nebenbei rief der jüdische Neurologe die Paralympischen Spiele ins Leben – ein Welterfolg.*

Als Ludwig Guttmann 1966 von Königin Elisabeth II. zum Ritter geschlagen wurde, war sein Lebenswerk bereits weltberühmt: die Paralympischen Spiele [...]

1917 kurz vor Ende des Ersten Weltkriegs, absolvierte Ludwig das Notabitur und wurde Hilfskrankenpfleger im Unfallkrankenhaus. Dort wurden viele Kriegsversehrtete behandelt. Die Begegnung mit einem jungen Soldaten, der querschnittsgelähmt war und qualvoll starb, ließ ihn nie wieder los. [...]

Guttmann wurde die Leitung einer neuen neurologischen Klinik in Stoke Mandeville angetragen. Dieser südenglische Ort sollte Weltruhm erlangen: als Austragungsort der Paralympischen Spiele. [...]

In seiner Klinik setzte Guttmann von Anfang an auf sportliche Betätigung. Wettkämpfe sollten die Soldaten bei ihrem Kampfgeist packen und sie motivieren, ihre Genesung voranzutreiben. Das begann schon beim Ankleiden und Platznehmen im Rollstuhl. [...]

Mehr und mehr verstehen die querschnittsgelähmten Patienten, dass die vielen Aspekte des körperlichen Trainings ..., in Kombination mit der Ergotherapie, den Workshops, den Korrespondenzkursen und nicht zuletzt den Freizeitaktivitäten, keineswegs nur Ablenkungen sind, mit denen Zeit totgeschlagen wird, sondern dass sie Wege repräsentieren, den Glauben an sich selbst wiederzufinden, um ihre Behinderung zu beherrschen und sich auf ein neues Leben in der großen, weiten Welt vorzubereiten.

Als Guttmann beobachtete, wie Klinikmitarbeiter sich in der Pause einen Ball zuwarfen und Patienten in ihr Spiel einbanden, beschloss er, auch Ballspiele ins Pflichtprogramm aufzunehmen. Es waren aber die Patienten selbst, die auf den sportlichen Aspekt ihrer Behandlungen brannten: Aus Gehstöcken wurden Schläger, damit kämpften sie um einen hölzernen Puck.

Rollstuhl-Polo war erfunden – ein Spiel, das viele begeisterte und bei dem es sehr rau zugehen konnte. Wegen etlicher Verletzungen wurde es, zur Enttäuschung der Patienten, wieder verboten. An seine Stelle rückten Bogenschießen, Netball und Basketball.

1948 konnten sich Guttmanns Patienten erstmals mit Soldaten einer anderen Einrichtung im Bogenschießen messen. Die Wettkämpfe liefen parallel zu den ersten Olympischen Spielen der Nachkriegszeit in London. [...]

1952 beteiligten sich auch ehemalige Soldaten aus den Niederlanden an den »International Stoke Mandeville Games«. Daraus wurden die Paralympischen Spiele, die 1960 in Italien erstmals am Olympia-Austragungsort stattfanden. Heute sind sie ein globales Sportereignis mit 22 Sportarten im Sommer, sechs im Winter. In Tokio werden jetzt rund 4500 Sportlerinnen und Sportler aus 160 Ländern starten.

Source : David Neuhäuser, „Neurologe Ludwig Guttmann – Der Arzt, der die Paralympics erfand“, *Spiegel Online*, 24.08.2021. Texte intégral accessible [en ligne](#).

## ■ BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ET RESSOURCES EN LIGNE

### Sur Pierre de Coubertin

Le CIO propose sur son site un [page](#) présentant Pierre de Coubertin.

Le comité Coubertin propose des articles thématiques pour [connaître Pierre de Coubertin](#).

### Publications scientifiques

Patrick CLASTRES, *Jeux olympiques, un siècle de passions*, Paris (Les quatre chemins/ Musée national du sport), 2008.

Jean DURRY, *Le vrai Pierre de Coubertin*, Paris (Comité français Pierre de Coubertin), 1995.

### Des ressources audiovisuelles

L'émission de France Culture *Une vie, une œuvre* a consacré un de ses numéros à [Pierre de Coubertin](#) en 2018.

Dans sa série de vidéos au format court #cultureprime, France Culture propose également une capsule sur [Pierre de Coubertin et les femmes](#).

### Sur Alice Milliat

De nombreuses ressources sont disponibles sur le site de la [fondation Alice Milliat](#).

### Publications scientifiques

Florence CARPENTIER, Florys CASTAN-VICENTE, Claire NICOLAS, « Dirigeantes du sport au XX<sup>e</sup> siècle », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe, 22/06/2020. Accessible [en ligne](#).

Yannick RIPA, « Les femmes aux jeux Olympiques », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe, 22/06/20. Accessible [en ligne](#).

Florence CARPENTIER, « Alice Milliat et le premier «sport féminin» dans l'entre-deux-guerres », 20 & 21. *Revue d'histoire*, 2019/2 (N° 142), p. 93-107. Accessible [en ligne](#).

André DEVRON, *Alice Milliat, la passionaria du sport féminin*, Paris (Vuibert), 2005.

Stéphane GACHET, *Alice Milliat : les 20 ans qui ont fondé le sport féminin*, La Crèche (Compagnie du livre), 2019.

### Une bande dessinée

CHANDRE, Didier QUELLAT-GUYOT, Laurent LESSOUS, Marie MILLOTE, *Alice Milliat pionnière olympique*, Rouen (Petit à petit), 2012.

### Ressources audiovisuelles

« Les Incorrectes : Alice Milliat et les débuts du sport au féminin », écrit et réalisé par Anne-Cécile GENRE, France, 2021.

Une [interview](#) de l'historienne Florence Carpentier sur la RTS.

Un épisode du podcast *Les premières* de France Inter est consacré à « [La grande oubliée de l'histoire : Alice Milliat](#) ».

### Sur Ludwig Guttmann

Une [vidéo synthétique](#) produite par l'AFP évoque le destin de Ludwig Guttmann à travers les jeux de Stoke Mandeville.

Une [notice biographique](#) très complète par David Whitteridge publiée par la Royal Society de Londres (en anglais).

Dans le podcast *En attendant que le match reprenne* de France Inter, un épisode consacré aux [premiers Jeux paralympiques](#) revient sur la figure de Ludwig Guttmann.

En 2012, la BBC a produit et diffusé un téléfilm consacré à Ludwig Guttmann : « *The Best of Men* », réalisé par Tom Whitby.